

## Le coup de bill'art du Soir

## Lapalissade

Par Kader Bakou

La Palice est innocent. En effet, ce n'est pas lui l'auteur du fameux truisme qui porte son nom.

Le mot lapalissade vient du nom de Jacques II de Chabannes, seigneur de La Palice, maréchal du roi de France François I<sup>er</sup>.

L'orthographe «lapalissade» provient du nom moderne de la ville de Lapalisse qui abrite le château historique de Jacques de La Palice. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, lui-même n'a été l'auteur d'aucune lapalissade.

Pour l'histoire, ce sont les soldats de La Palice, qui pour illustrer le courage dont fit preuve ce maréchal lors du siège de Pavie (Italie) en 1525, où il trouva la mort, écrivirent une chanson à sa mémoire, dans laquelle se trouve la strophe :

«Hélas, La Palice est mort,  
Est mort devant Pavie ;  
Hélas, s'il n'était pas mort,  
Il ferait encore envie.»

Une erreur d'écriture (ou de lecture) a transformé ce strophe en : «Hélas, s'il n'était pas mort, il serait encore en vie.» On retrouve encore cette phrase déformée en un ironique : «Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie.» Aujourd'hui, une lapalissade, également appelée «vérité de La Palice», est une affirmation ridicule énonçant évidence perceptible immédiatement.

«Le président malien Amadou Toumani Touré, chassé du pouvoir par un coup d'Etat militaire le 22 mars à Bamako, a officiellement remis sa lettre de démission, a annoncé le ministre des Affaires étrangères du Burkina Faso, dimanche» (8 avril), est la dernière lapalissade (touréssade ?) universelle.

Les admirateurs d'ATT pourraient écrire : «S'il n'avait pas été chassé du pouvoir par un coup d'Etat militaire, il aurait déjà démissionné.»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

En librairie

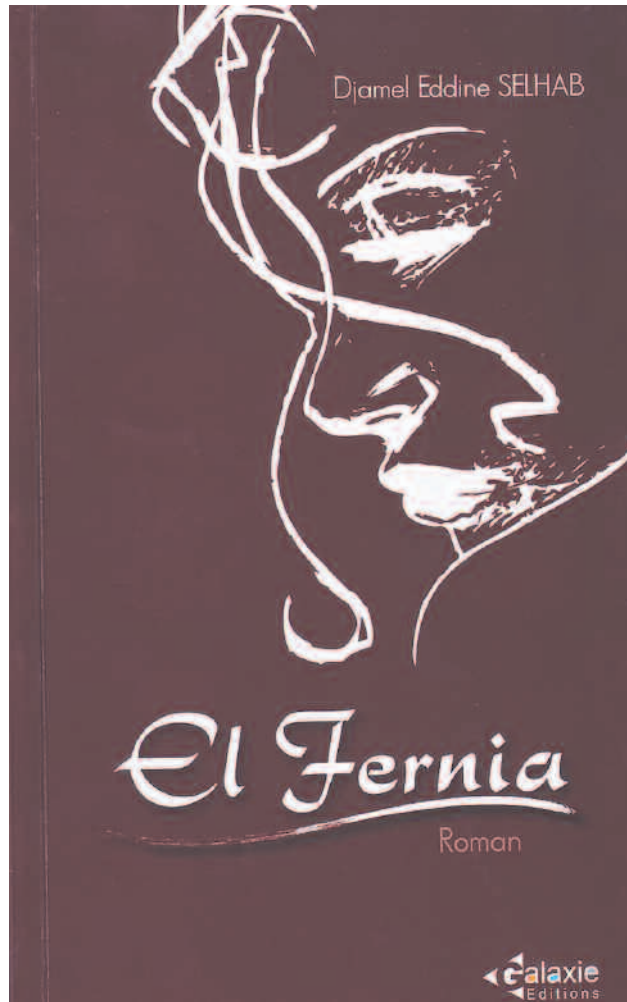
EL FERNIA DE DJAMEL EDDINE SELHAB

## Lorsqu'une femme fait l'histoire

**Le roman  
El Fernia est  
l'histoire d'une  
vie peu ordinaire,  
car riche de  
péripéties et  
d'épreuves  
surmontées  
avec courage et  
sacrifice de soi.**

**H**alima, l'héroïne, naît au tout début du siècle dernier. Elle s'éteint discrètement, entourée des siens, après l'indépendance de l'Algérie. Clin d'œil à la grande histoire... Nous sommes à N'gaous, au fin fond des Aurès. Dans ce village de la tribu des Beni-Ifrène où elle vint au monde dans des circonstances assez particulières, Halima va tisser un destin hors du commun. Un destin qu'elle tire d'elle comme l'araignée sa toile, patiemment et avec abnégation jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage. Comme la tapisserie de Pénélope dans la mythologie. Sauf que, au bout de cette entreprise ardue et interminable qui aura duré une soixantaine d'années, Halima conquiert une liberté irréversible. Juste avant cet épilogue, les Algériens avaient gagné la guerre. Notre héroïne était évidemment sur le terrain du combat libérateur.

Ce deuxième roman de Djamel Eddine Selhab, on l'aura compris, se décline comme un vibrant hommage rendu à toutes ces femmes qui, le plus souvent agissant dans l'ombre (des hommes), ont participé grandement à la résistance et à la lutte du peuple algérien. Un témoignage d'amour et de reconnaissance, par lequel l'auteur veut rendre justice à ces oubliées de l'histoire, toutes ces «anonymes» dont on ne parle jamais (ou si peu). Voilà donc un récit qui vient humblement réparer une injustice, voire réhabiliter d'une certaine façon la place de la femme dans l'histoire de l'Algérie contemporaine. Pour ce faire, l'auteur a opté à dessein pour



l'épopée, n'hésitant pas à user d'un style d'écriture aux accents parfois chevaleresques pour magnifier son récit et mieux faire écouter son chant d'amour.

*El Fernia* se lit alors comme un conte des temps modernes, mais naturellement inspiré de nos traditions orales et des légendes populaires. Halima ? «C'est un «homme», disaient d'elle les villageois. Elle l'était dans le sens le plus noble du terme.» Précision de taille pour mieux souligner, tout au long du récit, le rôle de la «guerrière», mais aussi celui de la mère, de l'épouse et de la gardienne des valeurs.

Autour de ce personnage central gravite toute une galerie de portraits. Ce sont surtout les membres de la saga familiale et qui vont composer cette fresque de plus de cinquante ans d'histoire.

Djamel Eddine Selhab commence par planter le décor dans le chapitre pre-

mier. A Ngaous, le cycle des saisons se déroule invariablement, chaque jour apportant son lot de souffrances et de privations pour les villageois. L'impitoyable système colonial génère spoliations, famine, misère, déni de l'autre, humiliations, répression... Ici, l'hiver est rude, les récoltes sont maigres et l'indigence règne («seuls les plus forts survivaient à la loi implacable de la sélection naturelle»). C'est dans ce contexte socio-économique désastreux que Halima vint au monde. En grandissant, elle se sentait différente des autres filles, voulait déjà ressembler à la reine berbère Fatma Tazoughert tant chantée par la légende. A l'adolescence, durant la Grande Guerre, lorsqu'éclata la révolte de Ouled Soltane, féroce réprimée, elle sut que l'ennemi était cruel. Entre-temps, Allaoua le jeune et fier Chaoui fait son apprentissage de la vie (Alger, l'exil en France

puis le retour au pays). Les deux jeunes gens se marient, ils auront une nombreuse progéniture... Dès lors, l'histoire s'accélère et tous ces destins croisés de la saga familiale vont faire corps avec l'évolution du mouvement national depuis les années trente et jusqu'au déclenchement de la lutte armée, en passant par les massacres du 8 mai 1945.

«A force de tirer sur la corde, les colons avaient fini par la casser», relève l'auteur. Désormais, rien ne serait plus comme avant. Parmi les enfants de Halima, certains ont pris le maquis, ont rejoint l'ALN. D'autres militent à leur façon. Quant à notre héroïne, devenue veuve, «la responsabilité allait la transformer (...). Elle vivait dans une société machiste où la femme n'était qu'un objet de peu de valeur. Elle allait montrer à tout le monde de quoi elle était capable». Et c'est ainsi qu'elle s'engage totalement pour la cause algérienne, soignant les blessés tout en continuant à accoucher les femmes, à s'occuper des malades.

A la Libération, on lui apprend que deux de ses fils sont morts au champs d'honneur. Pendant ce temps, les combattants de la vingt-cinquième heure font leur parade. «Elle comprit alors que tous les idéaux qui faisaient la force de la révolution algérienne étaient en train d'être confisqués par des opportunistes à des fins personnelles.» Malgré tout, c'est avec le sentiment du devoir accompli que Halima (dite Nanna) put finalement réunir ses enfants autour d'elle pour le dernier adieu... Djamel Eddine Selhab, docteur en médecine, est né à El Biar, Alger, en 1953. Il a déjà édité un premier roman, *Aïcha*, en 2010. La lecture de ce deuxième livre est particulièrement recommandée à tous ceux qui aiment les histoires narratives où la réalité est embellie par la fiction, mais sans la dénaturer. Une lecture agréable et instructive qui révèle un écrivain de talent.

Hocine T.

Djamel Eddine Selhab,  
*El Fernia*, éditions Galaxie  
2012, 148 pag

Photos : D. R.

## Actucult Act

CENTRE DES LOISIRS  
SCIENTIFIQUES (5, RUE  
DIDUCHE MOURAD,  
ALGER)

• **Samedi 14 avril à 14h :**  
L'écrivain Hamid Grine donnera une conférence sur l'art du portrait.

COMPLEXE CULTUREL  
LAÂDI-FLICI  
(B<sup>e</sup> FRANTZ-FANON,  
ALGER)

• **Jeudi 12 avril à 20h 30 :**  
Concert de Nacereddine Chaouli (à l'Espace Casbah).  
• **Samedi 14 avril à 15h :**  
Concert folk par Meriem Djawhara (au Nadi El Anka).

SALLE ATLAS (BAB EL  
OUED, ALGER)

• **Samedi 14 avril à 18h :**  
Concert promotionnel du Groupe Oxygène, avec ventes dédicacées de son nouvel album.

PALAIS DES EXPOSITIONS  
DE TISSEMSILT

• **Jusqu'au 12 avril :** Salon national du livre.

PALAIS DE LA CULTURE  
IMAMA (TLEMCEEN)

• **Du 5 au 15 avril :** Exposition d'art digital de l'artiste Dalil Saci intitulée «Tlemcen, pigments et patrimoine».

CAFÉ LITTÉRAIRE DE  
BEJAÏA

• **Samedi 14 avril à 14 h :**  
Le sociologue algérien Lahouari Addi animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa à l'occasion de la sortie de son ouvrage *Algérie, chroniques d'une expérience post-coloniale de modernisation*, un essai paru aux éditions Barzakh (Alger, février 2012).

INSTITUT CULTUREL  
ITALIEN D'ALGER (4 BIS,  
RUE YAHIA- MAZOUNI,

## EL-BIAR)

• **Mercredi 11 avril à 15h 30 :**  
Récital poétique «Sons et paroles provenant d'Italie», par Claudio Pozzani (à la salle polyvalente).

INSTITUT FRANÇAIS  
D'ALGER (7, RUE HASSA-  
NI-SSAD)

• **Mercredi 11 avril de 19h à 21h :** Printemps des poètes : spectacle «Soleils à rebours de la poésie d'Algérie», en hommage à l'œuvre du peintre Mohamed Khadda. Avec Françoise Rivailland (Zarb, Santour) et Dominique Delpirou, scénographie.

• **Jeudi 12 avril à 18h 30 :**  
Printemps des poètes : soirée art et poésie : Danse, théâtre, slam, installation, musique, arts visuels. Avec les poètes Elisa Biagini (Italie), Ann Cotten (Autriche), Marina Temkina (USA/Russie), Marc Delouze, Michaël Glück, Jean-Jacques Viton (France), Amine Aït Hadi, Toukik Ouamane (Algérie).

Les artistes : Dgiz (textes, slam, voix, contrebasse), Nacéra Belaza (chorégraphie), Dominique Delpirou (textes en scène), Françoise Rivailland (musique & percussions), Rachida Azdaou (arts visuels).

INSTITUT CULTUREL  
ITALIEN D'ALGER

Cours de langue italienne pour adultes, tous niveaux, cours pour enfants (à partir de 10 ans), cours d'histoire de l'art italien. Les inscriptions sont ouvertes de dimanche au jeudi de 9h à 13h et de 14h à 17h. Sit web : [www.iicalgerie.esteri.it/apprendre/litalien](http://www.iicalgerie.esteri.it/apprendre/litalien) Les cours débuteront le samedi 14 avril.

## PUBLICATION OPU

## La culture d'entreprise en Algérie : l'expérience de Sider

**Mahieddine Cheraïet vient de faire rééditer auprès de l'OPU-Alger (janvier 2012) son ouvrage complété et corrigé intitulé : La culture d'entreprise en Algérie, l'expérience de Sider suivie d'une première analyse intitulée «avec le partenaire ArcelorMittal».**

C'est un ouvrage d'études et de recherches effectuées par un cadre de Sider El Hadjar aujourd'hui ArcelorMittal Annaba, et ce, pendant des décennies. L'auteur est doublé d'un sociologue chercheur qui apporte un regard acéré sur les questions de capitalisation des savoir-faire sidérurgiques, de gestion et d'organisation d'entreprise, de gouvernance des hommes dans la relation travail et formation perma-

nente au sein de Sider, d'utilisation des cadres et agents de maîtrise.

Cheraïet traite ainsi, des questions de communication interne, de management et de culture d'entreprise. Avec l'avènement du partenariat étranger (2001), l'auteur s'interroge aussi sur les plus-values apportées par les partenaires comme l'Ispar et ArcelorMittal, ou l'interaction entre le management multinational et le management local.

Ce livre, qui est un témoignage poignant et passionné des vécus d'entreprise, se base sur des analyses du cru en management, se veut beaucoup plus une vue de l'intérieur en gestion d'entreprise et partant, une contribution à l'édification d'une mémoire propre au complexe sidérurgique d'El Hadjar.

R. A.

